

rinage d'actions de grâces, pour amener une autre paralytique, âgée de trente-un ans, dont l'existence n'a été qu'une suite de longues et douloureuses souffrances.

“ Le lundi 24, elles arrivaient donc à la Salette, précédant de quarante huit heures le pèlerinage. La pauvre paralytique monta liée sur un mulet; le muletier fut obligé de la porter sur son lit. Quelques moments après, sa compagne, qui était à pied, arrive, la prend sur son dos; c'est ainsi que je la vois monter à l'église où j'étais presque seule. Nul besoin de vous dire mon saisissement, car cette pauvre fille ressemblait à un cadavre. Naturellement, j'offris mes services; après l'avoir aidée à s'asseoir et fait une prière fervente devant le Saint-Sacrement, nous la portâmes sa compagne et moi, au lieu de l'apparition.

“ Le mardi 25, nous la portâmes deux fois à l'église; le mercredi, on l'y descendit encore dans la matinée, après qu'elle eut assisté à plusieurs messes et, entre autres, à celles des pèlerins du Château-Renaud; enfin, à une heure, moment choisi pour demander sa guérison, je la descendis de l'église à la source miraculeuse, avec une femme de Tarascon. J'avais demandé comme une faveur de la porter. Là, on lui mit les jambes dans l'eau; les Pères étaient descendus, tous les prêtres et pèlerins présents à la Salette étaient là. Le Père supérieur commença les litanies, le *Pater*, l'*Ave*; on pria avec une grande ferveur. La pauvre paralytique tombe en défaillance, nous la retirons de l'eau, je passe le bras autour de sa tête, pour la soutenir; je lui froite les tempes, chacun s'empresse de la